

produits animaux qui sont entrés dans ce pays d'élevage ont augmenté de 24 millions de dollars. On pourrait raisonnablement s'attendre que le Canada, où l'on s'adonne à l'agriculture, à l'élevage et à l'industrie laitière, procure à ses dix millions d'habitants la plupart des aliments dont ils ont besoin; pourtant, en 1928, il a importé des produits du sol d'une valeur de 238 millions de dollars, des viandes de toutes sortes qui ont coûté 41 millions—soit une augmentation de trente-sept millions. Ces importations de produits naturels ont largement contribué au découragement des cultivateurs et à la suppression des chances d'emploi des ouvriers agricoles et autres salariés.

En sus des produits de l'agriculture, nous avons fait venir, entre autres, des produits forestiers. Naturellement, la plupart des bois importés étaient fort ouvrés. Néanmoins, nos importations d'articles en bois dans ce pays d'immenses forêts se sont accrues de 38 millions de dollars en 1925 à 54 millions en 1928. D'un autre côté, nos achats de fer et d'articles en fer à l'étranger, achats dont mon honorable ami (l'honorable M. Casgrain) a parlé, ont passé de 134 millions de dollars en 1925 à 259 millions, l'année dernière. Si ces augmentations se chiffrent par cent trente-huit millions ne s'étaient pas produites, et si notre industrie et notre main-d'œuvre avaient fourni la quantité d'articles de ces deux catégories dont le Canada avait besoin, les Canadiens obligés de s'exiler pour trouver du travail à l'étranger eussent été bien peu nombreux.

Outre cette politique douanière vicieuse, qui a été la cause principale de notre lamentable situation commerciale, deux autres facteurs ont contribué au chômage. L'un est le progrès constant des sciences et des inventions dans ce siècle de l'électricité et de la mécanique où des machines supplantent rapidement les ouvriers dans l'industrie; l'autre, la politique d'immigration, qui est surannée, insensée à l'extrême, et qui déjoue les intentions que ses auteurs devaient avoir: sauvegarder et promouvoir les intérêts canadiens.

Le sol de la seule province d'Alberta recèle le septième de toute la houille de la terre. Le Canada occidental renferme aussi des quantités incalculables de fer, de pétrole, de gaz et de maintes autres choses, le tout entouré d'une nombreuse population agricole—condition idéale pour assurer le succès de l'agriculture et de l'industrie. Je considère que l'Alberta est la seule province de l'Ouest qui s'industrialisera un jour. Elle est le centre du territoire située au-delà des Grand lacs. Les entreprises manufacturières devraient pouvoir y prospérer et employer des millions de gens qui grossiraient

L'honorable M. ROBERTSON.

sa population et deviendraient les clients des cultivateurs de cette contrée.

J'ai visité la vallée Turner, l'automne dernier. J'y ai passé deux jours et je me rappelle fort bien l'impression qu'elle m'a causée. J'ai voulu compter les chevaux. Il y a en avait environ 160, dont plusieurs étaient d'acier et quelques-uns de bois, tous menaçant la nue. On voyait plusieurs gros appareils de forage, fébrilement actionnés à l'aide d'engins à vapeur et de chaudières. Il y avait des vingtaines de milles de tuyauterie de fer et plusieurs encore à accoupler. Aucune voie ferrée à moins de 15 milles de distance, mais de grands tracteurs remorquaient de lourds camions chargés de matériaux vers cette fourmilière. On pratiquait des routes, et j'ai vu quelques-uns des outillages les plus modernes et les plus utiles pour la construction des chemins, des outillages tels qu'il ne m'avait jamais été donné d'en voir. C'était une entreprise formidable et, pourrait-on dire, la preuve d'un progrès merveilleux. Pourtant, après avoir parcouru la vallée en tous sens pendant deux jours, je suis revenu découragé et déçu, car je n'avais pas vu une seule pièce de l'outillage ou de la machinerie portant les mots "fabriqué au Canada".

Il y a trois semaines, me trouvant à Winnipeg, j'ai lu dans un quotidien de la ville qu'un train de 35 wagons-plateformes était entré au Canada à North-Portal sur le parcours du Pacifique-Canadien. Il portait des moteurs à gazoline destinés à divers endroits de la Saskatchewan. Comment pouvons-nous espérer développer le Canada occidental et y attirer une nombreuse population tant que nous importerons tout ce dont on se sert là-bas et que nous enverrons à l'étranger presque tous les produits des provinces de l'Ouest. Cela est impossible, honorables messieurs, et c'est ce qui assombrit l'horizon. Nos amis, les braves habitants de la Prairie, qui ont peiné pour s'établir dans ces régions-là, apprennent peu à peu et apprendront plus vite avec le temps la leçon apprise il y a quarante ans par la province d'Ontario lorsqu'elle s'industrialisait, savoir: la nécessité de marchés nationaux.

Il y a encore le problème de l'immigration. C'est en 1923 que fut lancé le premier projet d'aider aux immigrants. Depuis, ce projet a été modifié une fois par année, sauf en 1927 lorsqu'il l'a été deux fois. Les portes du pays ont été ouvertes de plus en plus grandes d'une année à l'autre; de nouvelles ententes ont été conclues afin de faciliter la venue des étrangers, si bien que—je crois que mes renseignements sont exacts—l'an dernier, des émigrés des Îles-Britanniques sont entrés au pays sans bourse délier, pour ainsi dire. Un homme et